

drie, avec 500 élèves; des écoles centrales dans les chefs-lieux de province, qui paraissent avoir 1,700 élèves; les pensionnats du Caire et d'Alexandrie, avec 1,350 élèves; les écoles confessionnelles du Caire, avec un millier d'élèves. Comme la distinction entre le primaire et le secondaire n'est pas nettement tranchée, on peut réunir dans le même total ces élèves aux 77,292 élèves des 45 collèges nationaux, lesquels sont entièrement aux frais des parents. Ce total est de 83,000, et de près de 86,000¹, si l'on compte les écoles étrangères, fondées presque toutes par des congrégations ou des associations religieuses. Quelques établissements ont une origine différente, entre autres les écoles libres gratuites et universelles fondées par un négociant français, M. Dauphin, et le collège italien subventionné par le royaume d'Italie.

C'est environ 1/6 d'élève par 100 habitants.

Mais il ne faut pas oublier que l'Égypte en est aux premiers débuts d'une politique nouvelle à cet égard. Sous Mehemet-Ali, elle n'avait que 3,000 élèves dans ses écoles, et c'est seulement depuis 1863 qu'elle s'est occupée sérieusement de cette grave question d'intérêt public. Dans un pays musulman, il est plus difficile encore de faire entrer dans les écoles les filles que les garçons; aussi les filles ne figurent-elles qu'au nombre de 3,000 dans le total, et c'est tout récemment qu'au Caire une école spéciale, l'école de Sioufieh, a été fondée pour elles.

En 1862, le budget de l'instruction publique était de 93,000 francs; en 1872, il s'élevait déjà à plus de 2 millions: c'est un témoignage de la bonne volonté du Gouvernement.

ASIE.

Il ne faut pas croire que l'instruction soit nulle dans l'Asie musulmane. Partout où a pénétré le Coran, la lecture et l'écriture ont pénétré avec lui. Mais, en matière d'instruction, comme en toute chose, il faut distinguer l'apparence et la réalité. L'instruction primaire, dans la plupart des pays musulmans, est moins un développement intellectuel qu'un exercice mécanique de la mémoire et des doigts. N'apprendre aux enfants que des lettres et des formules, c'est à peine les instruire; la plupart des maîtres musulmans, quand même la tradition ne les retiendrait pas dans ces limites, seraient incapables d'enseigner autre chose. La vie orientale oppose en outre une barrière jusqu'ici insurmontable au progrès de l'instruction: c'est l'ignorance presque absolue dans laquelle les femmes sont élevées.

¹ Nous n'avons pas pu trouver d'après quelles données la statistique officielle, dans l'introduction historique, arrive au chiffre de 89,893.